

Conservation de la Biodiversité du bassin du Diaban : « Diaban Wula Lakana » (région de Sikasso).		Contributions en CFA	
		FEM	22.936.680
		Population	35.040.000
Association Féminine LAMA de Guelenkoro		OCB	7.389.150
01/11/01 à 30/10/03		Plates-formes	

Les communautés sont les plus grands défenseurs de leur environnement quand ils perçoivent la responsabilité de l'homme dans sa dégradation et leur intérêt dans sa protection.

Contexte et Justification du projet

La faune et la flore du Bassin du Diaban, se trouvant dans une des dernières forêts soudano-guinéenne relativement intacte, subissent des menaces importantes. Le défrichement des forêts, le surpâturage, les feux de brousse, et la chasse excessive ont entraîné la perte du couvert végétal, la raréfaction de la faune, et même la disparition de certaines espèces. La population tire une bonne partie de ses besoins quotidiens de la forêt (notamment les condiments, l'huile, le savon, les fruits combustibles, le miel, et la viande). Le but du projet était d'assurer, à travers une participation responsable des populations et des institutions, la gestion durable et efficace des ressources du Bassin du Diaban.

Plus de 80 hommes et femmes des 4 villages ont participé à une formation sur la production de plants d'essences forestières pour promouvoir l'agroforesterie. Ils ont reçu des matériels et les semences de leur choix pour faire des minis pépinières chez eux (au lieu de pépinières communes). Pour encourager les participants dans la production de plants, LAMA a organisé un concours. Une fête lors de la remise des prix était l'occasion de féliciter les individus et groupements (écoles, associations de femmes, villages...) ayant produit le plus grand nombre de plants. Le projet a formé des femmes dans le conditionnement du zaban (*landolphio senegalensis*), du ngoi (*landolphio heudolotii*) et des feuilles de baobab. Le projet a aussi doté les femmes de 24 séchoirs solaires afin de valoriser certaines essences tels que le zaban et le ngoi, et a organisé la mise en place de Plateformes multifonctionnelles dans deux villages.

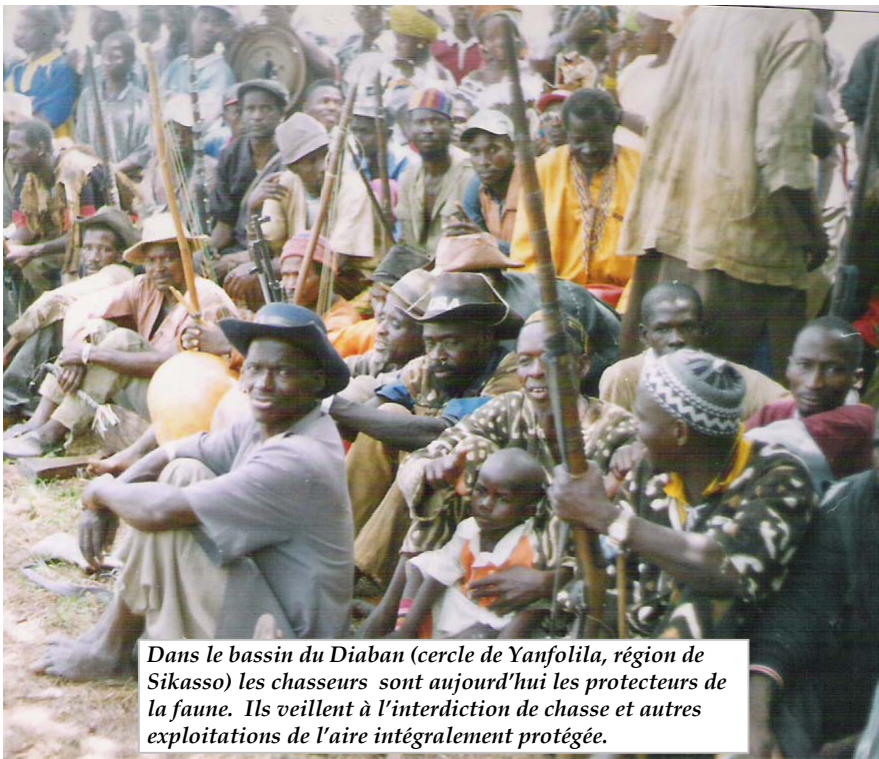
La mise en œuvre du projet était basée sur, entre autre : la mobilisation de nombreuses couches sociales (chasseurs, élèves, femmes, jeunes etc.); la promotion du travail collectif pour certaines réalisations (aménagement de l'air, plantations) aussi bien que la promotion de l'initiative individuelle (mini pépinières, plantations), et l'implication du doyen, des 4 chefs de village, du maire et des services techniques (SCN, SLACAER, SLRC) afin de donner une base juridique à l'aire mise en défens. Enfin les volontaires du corps de la paix ont contribué beaucoup à la réalisation de ce projet.

Quelques résultats

Grâce aux sensibilisations du projet, les villageois -- notamment les chasseurs -- ont compris que certaines espèces de gibier ont déjà disparu et d'autres risquent de disparaître s'ils n'agissent pas. De plus, à travers les animations et l'inventaire de la diversité biologique ils ont pris conscience de la richesse de leur terroir.

Les chasseurs des 4 villages se sont mis ensemble pour délimiter et mettre intégralement en défens 1020 ha de forêt. Aucune forme d'exploitation n'est permise dans cette aire pour favoriser la remontée biologique de la faune et la régénération de la flore. Les chasseurs font la surveillance de l'aire protégée à tour de rôle. Depuis l'établissement de l'aire les hippotragus, ayant disparu de la zone, ont été aperçus de nouveau.

Un statut légal a été conféré à l'aire par le préfet et soussigné par les services techniques. De plus, un plan d'aménagement pour l'aire a été élaboré ; les populations prennent les dispositions pour le réaliser (pays feu, création et réhabilitation de salines, régulateur d'eau et surveillance). En dehors de l'aire, les populations se sont appropriées la responsabilité pour leurs ressources naturelles : ils ont mis fin au braconnage, à la



Dans le bassin du Diaban (cercle de Yanfolila, région de Sikasso) les chasseurs sont aujourd'hui les protecteurs de la faune. Ils veillent à l'interdiction de chasse et autres exploitations de l'aire intégralement protégée.

Stratégies de mise en oeuvre

L'idée d'une aire protégée est née au cours des huit mois de discussions entre les chasseurs de la commune et deux ressortissants de Guélnkoro. Les chefs de village et les chasseurs se sont alors rendus compte qu'il était nécessaire de protéger la faune pour sauver la culture de chasse qui leur est tellement chère. Avec l'appui du maire et des ressortissants ils ont cherché un appui technique et financier pour leur projet. L'aire choisie par les chasseurs, ainsi que les 8 interdits définis en assemblée, ont été soumis à la conférence des cadres du cercle de Yanfolila, sous la supervision des services techniques et du sous-préfet, pour avoir un statut officiel. L'ouverture de pare feux et l'installation des salines ont été faites de façon collective par les chasseurs, les jeunes, et les femmes.

transhumance et la commercialisation du bois sans autorisation dans leur terroir. De plus, certaines espèces (néré et karité) jouissent d'un nouveau statut de protection dans le terroir, et la sauvegarde des jeunes pousses d'arbres lors du nettoyage des champs est devenue une pratique habituelle.

Suite à ce projet, les femmes sont impliquées davantage dans la gestion des ressources naturelles et dans la prise de décisions. Les femmes participent aux réalisations du plan d'aménagement de l'aire et organisent les repas lors des journées de travaux collectifs. L'agroforesterie des espèces sauvages a aussi bien intéressé les hommes que les femmes. Les concours ont motivé une participation importante et le nombre de plants produits a atteint 5 fois le résultat attendu.

Le projet a engendré une bonne relation entre les Services de la Conservation de la Nature et les populations ; avant le projet une hostilité entre eux empêchait toute collaboration.

Suite à ce projet la protection de l'environnement a été intégrée dans le plan de développement de la commune, et un conseiller fût désigné responsable pour les questions de l'environnement en particulier.

Quelques Enseignements Tirés

La stratégie de l'association LA MA -- la sensibilisation pour un changement de comportement des populations par rapport à l'exploitation anarchique des ressources -- était efficace. Les populations sont aujourd'hui les plus

grands défenseurs de leur environnement -- ils perçoivent la responsabilité de l'homme dans sa dégradation, et leur intérêt dans la protection des ressources. En plus de la sensibilisation, le renforcement des capacités organisationnelles des populations et de la dynamique de concertation entre les villages, la création d'une entente des populations avec les services techniques et l'implication des femmes, expliquent le succès du projet.

Le taux de réussite des arbres plantés est moyen dû au manque d'eau (la régénération naturelle par la mise en défens a eu plus d'impacts pour la restauration du couvert végétal dans la zone), mais les populations apprécient beaucoup l'activité d'agroforesterie.

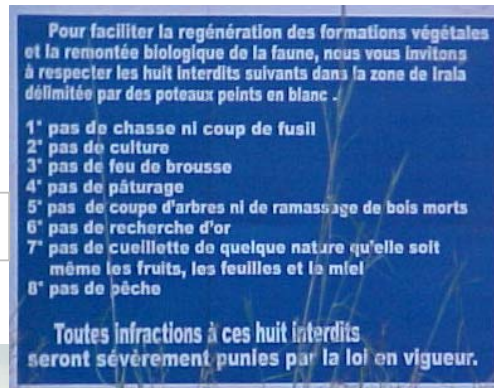
L'implication du SCN dans le projet a été délicate au départ puisqu'il était perçu comme un agent de répression et évité par les chasseurs, mais grâce à ce projet ils protègent l'aire en parfaite collaboration.

C'est à travers l'implication et la clairvoyance des autorités communales (mairies) et tutelles (préfet) que peu à peu se résout une hostilité inter-villageoise préexistante qui menaçait la pérennité de l'aire protégée.

Un deuxième financement du PPS/FEM en 2004 a été octroyé pour appuyer les populations dans la construction d'un régulateur de niveau d'eau pour assurer la disponibilité d'eau pour la faune pendant la saison sèche.



La convention de gestion de l'aire mise en défens par les habitants de la commune de Guélélenkoro se résume par 8 interdictions.



« Si nous continuons à tuer le gibier comme avant, notre confrérie de chasse va disparaître aussi » dit Djénéba Toumani Sidibé (à l'extrême droite), président du comité de gestion et de surveillance des 1020 ha de forêt intégralement protégée par les habitants du Bassin de Diaban. « Protéger la faune c'est protéger notre propre survie. »